



L'EXPOSITION RACONTÉE...

Comment ça commence

Vitrines 1 – 2

La nouvelle exposition de la Bibliothèque de Genève raconte l'importance de la langue et de la culture grecques dans l'histoire de Genève.

Remontons au XV^e siècle. Émigrés en Italie après la chute de Constantinople en 1453, les intellectuels byzantins font redécouvrir au monde latin les auteurs classiques tombés dans l'oubli. C'est la Renaissance. Dans les décennies qui suivent, le mouvement se répand dans le reste de l'Europe.

La Renaissance est l'un des facteurs qui favorisent l'émergence de la Réforme. En préconisant un retour aux textes originaux, les Réformateurs battent en brèche la prééminence de la Vulgate, traduction de la Bible faite par saint Jérôme à la fin du IV^e siècle et seule version reconnue par l'Église romaine.

Pour comprendre l'Ancien Testament, il faut maîtriser l'hébreu, le grec pour lire le Nouveau Testament.

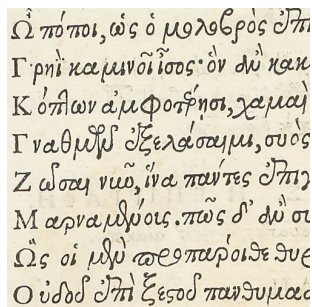
Les Réformateurs genevois ne font pas exception, et, lorsqu'ils fondent en 1559 le Collège et l'Académie, qui sont destinés à former la jeunesse locale et les pasteurs de langue française, ils introduisent dans *L'Ordre du Collège* (règlement d'organisation), non seulement l'étude de la langue grecque, mais encore la lecture des grands auteurs classiques, que l'on aborde l'un après l'autre suivant leur niveau de difficulté. L'étude du grec commence dans le quatrième degré (vers l'âge de 12-13 ans) par la lecture et l'apprentissage des déclinaisons et des conjugaisons. Dans le cinquième, les élèves étudient la grammaire et lisent les premiers auteurs. Dans le sixième degré, ils abordent

les historiens grecs (Xénophon, Polybe, Hérodien) et les poètes, avant tout Homère, outre L'Évangile selon saint Luc. La dernière classe se penche sur Démosthène, Homère et les Épîtres des Apôtres. En d'autres termes, l'intérêt pour les auteurs classiques va bien au-delà d'un calcul utilitaire pour l'étude des textes bibliques.

Les premières vitrines exposent L'Ordre du Collège, ainsi que des livres imprimés pour les étudiants du Collège et de l'Académie : grammaires, alphabets, grands classiques de la littérature comme Aristote ou Plutarque (vitrines 1-2).

Les « Grecs du Roi »

Vitrines 3 – 7



Si le goût de la langue grecque est si bien enraciné à Genève, c'est parce qu'il a été promu par la production d'excellents livres. Au XVIe siècle, les imprimeurs sont bien plus que des artisans. Ils sont aussi des érudits, disposant d'une vaste culture humaniste, maîtrisant la philologie et la paléographie. Ils sont capables, en se fondant sur divers manuscrits d'une même œuvre, d'en préparer une édition la plus rigoureuse et la plus proche possible du texte original.

Un événement déterminant a été le refuge, à Genève, de l'imprimeur parisien Robert Estienne, persécuté par les docteurs de la Sorbonne à cause de ses vues peu orthodoxes sur la Vulgate. Dans ses bagages, il emporte les « Grecs du Roi », c'est-à-dire les caractères de plomb particulièrement élégants

gravés pour Claude Garamond d'après l'écriture du calligraphe crétois Ange Vergèce, employé à la Bibliothèque royale de Fontainebleau. Dès 1551, des livres sortent de son atelier genevois. D'autres imprimeurs lui emboîtent le pas. Avec Bâle, Genève devient rapidement (et restera jusqu'au milieu du XVIIe siècle) un haut lieu de l'impression d'ouvrages en grec. Robert Estienne et son fils Henri, ainsi que Jean Crespin et d'autres encore, collaborent avec les professeurs de grec de l'Académie – François Portus, Isaac Casaubon (gendre d'Henri Estienne) – pour produire de bonnes éditions des grands classiques, ainsi que des Bibles bilingues (en grec et en latin), comme la fameuse traduction du Nouveau Testament par Théodore de Bèze, que l'on verra dans l'une des vitrines (vitrine 3). D'autres vitrines mettent côte à côte des manuscrits acquis par Henri Estienne lors de ses voyages et les éditions qu'il en a tirées (vitrines 4 et 5) ; le visiteur verra aussi la splendide édition des poètes de 1566, avec les calligrammes de Simmias de Rhodes, ainsi que les travaux lexicographiques des savants genevois, notamment le monumental *Thesaurus* de la langue grecque d'Henri Estienne qui est resté la base des études grecques en Europe pendant des siècles (vitrines 6 et 7). Ici est présenté pour la première fois au public un manuscrit attribuable au grand humaniste Guillaume Budé.

Après la Réforme

Vitrines 8 – 11

À partir de la fin du XVIIe siècle, l'enseignement du grec connaît un lent déclin à Genève, sans toutefois disparaître. L'intérêt des savants, cependant, demeure vivace. La bibliothèque achète des catalogues de manuscrits grecs de bibliothèques étrangères, ainsi que la *Paléographie grecque* du bénédictin Bernard de Montfaucon (1708). Ces magnifiques in-folios sont présentés dans deux vitrines (vitrines 8 et 9).

Au Collège et à l'Académie, les élèves bénéficient de l'enseignement de professeurs qui sont souvent d'origine étrangère. Isaac Prestreau, Nîmois réfugié dans notre ville, publie en 1767 des *Principes raisonnés de la langue grecque... à l'usage du Collège de Genève*. Pour la première fois, la langue de référence d'un manuel de grec est le français (vitrine 10). Auparavant, le grec s'apprenait... en latin. Le visiteur découvrira plusieurs cahiers que des écoliers qui s'ennuyaient parfois en étudiant Homère ou Sophocle ont couvert de croquis et de bons mots (vitrines 10 et 11).

Papyrus en nombre !

Vitrines 12 – 14

Au XIXe siècle, l'ouverture de l'Égypte aux savants occidentaux assure un renouveau des études grecques. Protégés par le sable et la sécheresse, une foison de textes sur papyrus sont découverts et étudiés avec enthousiasme par les hellénistes. En effet, le grec ayant été pendant près d'un millénaire la langue officielle de l'Égypte, des textes de toute nature, aussi bien littéraires qu'administratifs, juridiques ou plus personnels, offrent un réservoir de sources qui paraît inépuisable.

Comme tous leurs confrères, les professeurs genevois Jules Nicole, helléniste, et Édouard Naville, égyptologue, profitent de l'aubaine et acquièrent des lots de documents qu'ils ramènent en Europe avec l'accord des autorités locales.

L'exposition présente une sélection d'une quinzaine de papyrus comportant toutes sortes de fragments de textes, littéraires (une comédie de Ménandre, *L'Illiade*, Hésiode, Antiphon), bibliques (Psaumes), juridiques (compte rendu d'un procès, statut civique d'un éphèbe, plainte pour violence), administratifs (reçu pour la vente d'un terrain, lettre au sujet d'un problème de chômage technique), scientifiques enfin (exercice de géométrie) (vitrines 12 à 14). Ce choix a été effectué par Paul Schubert, professeur de

grec et de papyrologie à l'Université de Genève, qui est aujourd'hui le meilleur connaisseur de la collection genevoise.

La mise en valeur

Vitrines 15 – 16

L'histoire de l'ensemble genevois de papyrus est indissociablement liée au nom de Jules Nicole (1842-1921), professeur de grec à l'Université. Deux vitrines puisent dans ses archives personnelles, et montrent comment un chercheur s'intègre dans un réseau à la fois local de collègues et de personnalités en vue, et international de confrères érudits avec lesquels on partage des observations scientifiques. L'on y découvrira des lettres échangées avec le directeur de la bibliothèque, avec le président du Conseil d'Etat, avec le secrétaire de Son Altesse le Khédive, avec les savants égyptologues ou hellénistes Bernard Pyne Grenfell ou Bernard Haussoullier, toutes orientées autour des travaux de Nicole (vitrines 15 et 16).

Retour aux études de grec

Vitrines 17 – 20



L'étude du grec forme le socle culturel commun de l'élite intellectuelle genevoise à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Chez une personnalité comme le futur linguiste Ferdinand de Saussure, qui est sans doute le plus grand intellectuel genevois du début du XXe siècle, le grec épanouit l'intelligence, et même la fantaisie. Grâce à son riche fonds de papiers personnels, il est

possible de montrer la traduction du chant XIV de L'Odyssée qu'il effectua à l'âge de seize ans, pleine de trouvailles et d'humour. L'histoire du porcher Eumée qui accueille Ulysse à son retour à Ithaque lui inspire une série de dessins très drôles dans lesquels on perçoit la fréquentation assidue des albums de Rodolphe Toepffer. De Saussure s'adonna aux plaisirs de la traduction pendant toute sa vie (vitrines 17-18). Avec un tel héritage, il n'est guère étonnant que les études de grec continuent de porter de beaux fruits aux XXe siècle. Deux vitrines évoquent les travaux des hellénistes de notre Université (Victor Martin, Olivier Reverdin, Jean Rudhardt, André Hurst, Bertrand Bouvier), rappellent que la

Fondation Bodmer et la Fondation Hardt offrent un cadre propice à leurs recherches, et rendent hommage aux nombreux collégiens qui s'adonnent aujourd'hui à l'apprentissage du grec, ainsi qu'à leurs enseignants (vitrines 19 et 20). Ce n'est pas par hasard que la Grammaire du grec ancien d'Alexandra Lukinovich et de Madeleine Rousset en est à sa troisième édition et qu'elle a été traduite en italien et en japonais

Barbara Roth
 Conservatrice des manuscrits
 4 juin 2010

Parcours de l'exposition

